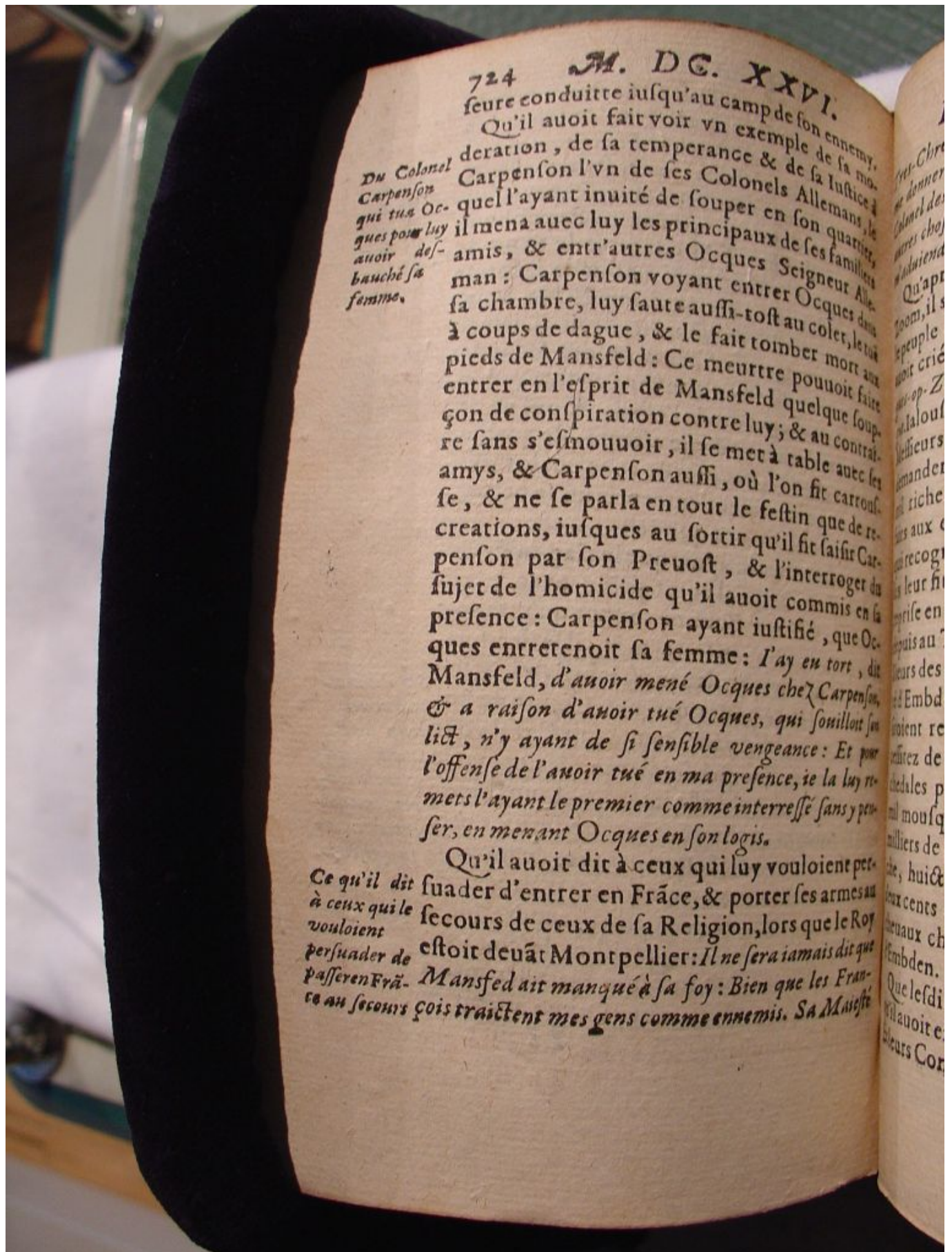


1626\_724.jpg





1626\_037.jpg

*Le Mercure François.*

37

dompter sans faire des diuorsions par trois armées qu'ils jetteroient en trois diuers endroits dans les pays obeyssans à l'Espagne : La response y est prompte, car sa Majesté Catholique pourroit aussi dresser *sine ullo ararij sui detrimento* trois armées chacune de cinquante mil hommes, pour s'opposer aux trois armées de ses ennemis, outre celles qu'elle leueroit & entretiendroit de ses propres reuenus & finances, lesquelles elle feroit entrer dans les pays des Roys & Princes qui se porteroient à armes ouuertes de fauoriser les Holandois : Et pour faire voir que sa Majesté Catholique peut leuer *sine ullo ararij sui detrimento* lesdites trois armées de cent cinquante mil hommes, en voicy le moyen : Proposez-vous qu'en ses Royaumes d'Espagne, Portugal, des Indes, Naples, Sicile, Milan, & autres, il y a deux cents mil villes & villages à clocher ou baptisteros, les moindres desquels sont de cent feux, & en toutes ces villes & lieux en comptant seulement Madrit, Naples, Milan & Anuers pour vn clocher, il commandast qu'on luy eust à leuer & à entretenir vn soldat, ne pourroit-il pas en tel temps qu'il voudroit auoir tousiours deux cents mille hommes entretenus en ses armées, sans toucher à ses finances ?

*Vaine proposition.*

Voilà ce que contenoit l'extraict des propositions & aduis que publia le *Veridicus Belga* ou le *Flamand qui dit Verité*, touchant le pouuoir & les moyens que sa Majesté Catholique deuoit obseruer pour empescher le commerce des Holandois. Ce liuret fut traduit en diuers

C iij



1626\_725.jpg

**Le Mercure François.**

Tres-Chrestienne m'ayant fait tant d'honneur de <sup>725</sup> me donner la charge & les appointements de son <sup>des Rebelles</sup> Colonel des Valons, ie manqueray plustost en toutes <sup>Reformez.</sup> autres choses qu'à celles de son service, & iamaïs ne m'adviendra de luy donner aucune trauerse.

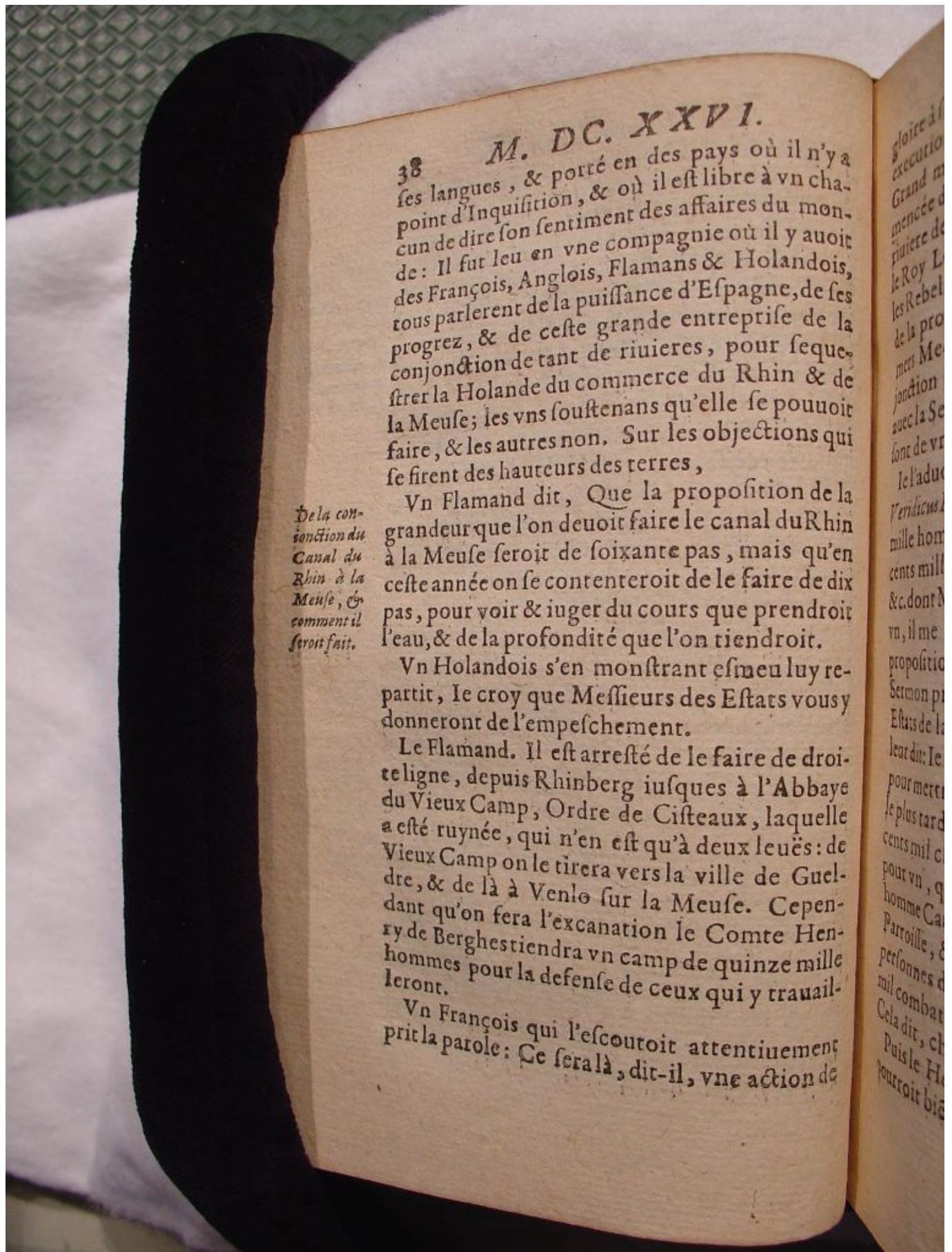
Qu'apres la leuée du siege de Bergues-op-Zoom, il s'estoit formé vne jalousie de ce que <sup>Jalousie en</sup> le peuple aux villes de Holande où il passoit, <sup>Holande sur</sup> auoit crié, *Vive Mansfeld qui a deliuré Ber- la leuée du* <sup>siege de Ber-</sup>gues-op-Zoom de tomber sous la puissance d'Es- <sup>gues-op-</sup>pagne. Jalousie qui porta les choses iusques là que <sup>Zoom.</sup> Messieurs les Estats furent incitez à luy faire demander par leurs Commissaires quarante mil richedales de despense & frais par eux faits aux embarquements de son armée: Luy qui recogneut d'où procedoit ceste demande, les leur fit incontinent payer, se reseruant la reprise en vn autre temps: ce qui aduint: Car depuis au Traicté qui se fit entre luy & lesdits Sieurs des Estats, pour les villes de la Comté d'Embden & pays voisins, lesquelles ils desiroient retirer de ses mains, ils furent necessitez de luy promettre trois cents mil richedales pour les frais de son armée, huit mil mousquets, & autant de picques, douze milliers de pouldre, vingt six milliures de mesche, huit cents cheuaux de harnois, avec deux cents chariots montez & garnis de trois cheuaux chacun, le tout rendu en la Comté d'Embden.

Que lesdits sieurs des Estats recogneurēt lors qu'il auoit esté *bonus in auxilio, sed carnis in pretio*: Et leurs Commissaires luy ayāt representé que

Z z iij

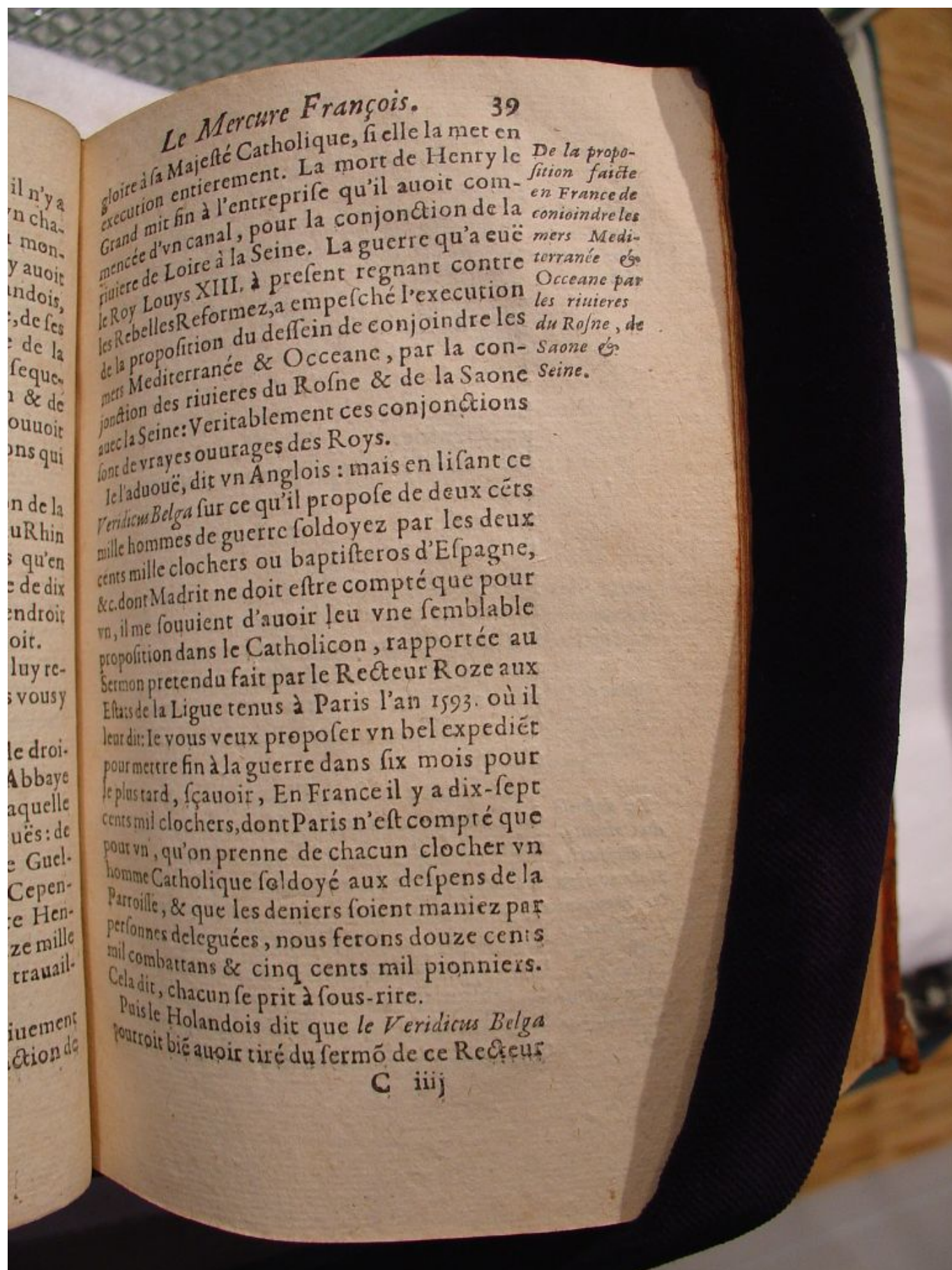


1626\_038.jpg



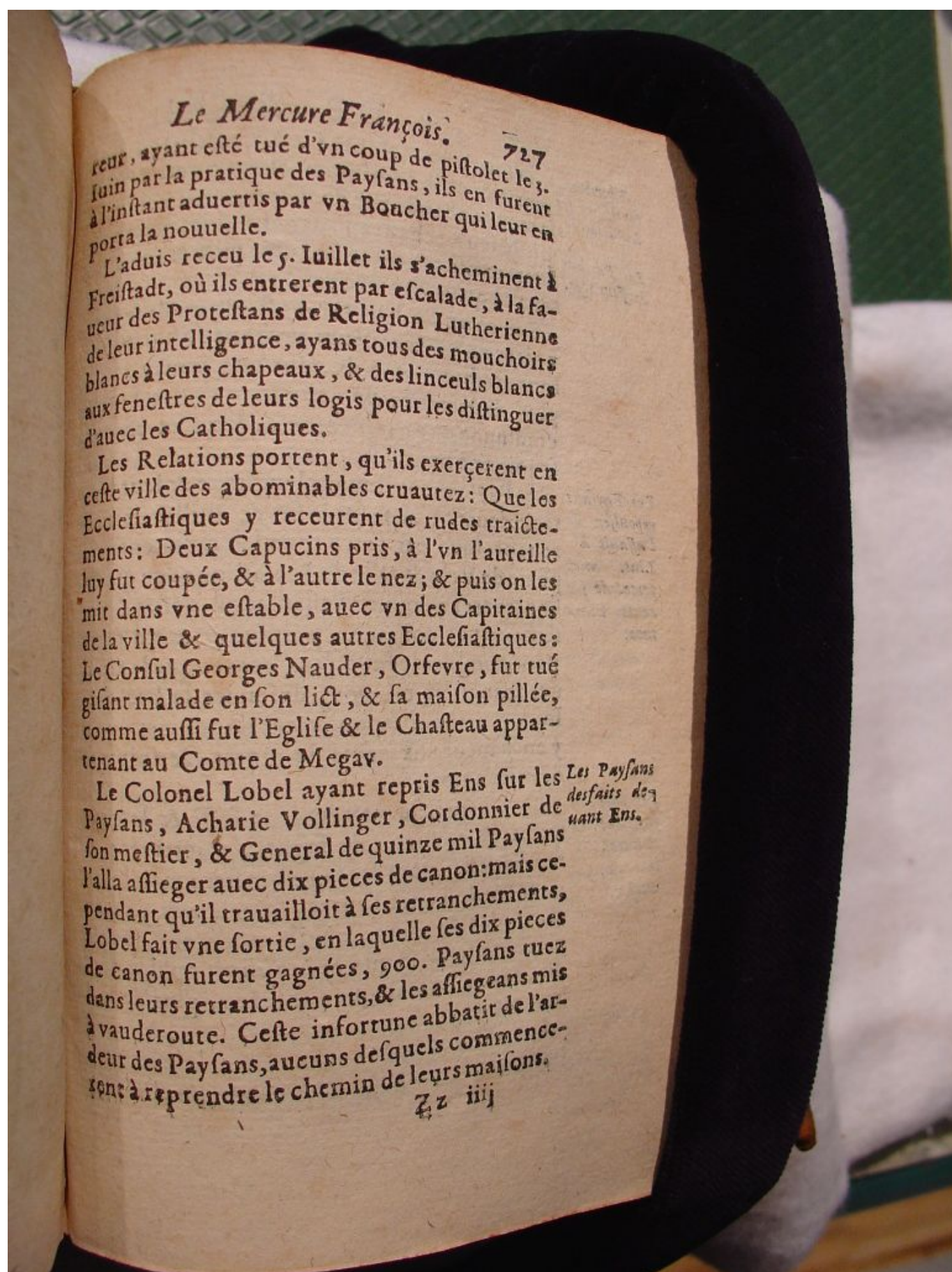


1626\_039.jpg





1626\_727.jpg



*Le Mercure François.*

727

leur, ayant esté tué d'un coup de pistolet le 3.  
juin par la pratique des Payfans, ils en furent  
à l'instant aduertis par vn Boucher qui leur en  
porta la nouuelle.

L'aduis receu le 5. Iuillet ils s'acheminent à  
Freistadt, où ils entrèrent par escalade, à la fa-  
ueur des Protestans de Religion Lutherienne  
de leur intelligence, ayans tous des mouchoirs  
blans à leurs chapeaux, & des linceuls blancs  
aux fenestres de leurs logis pour les distinguer  
d'avec les Catholiques.

Les Relations portent, qu'ils exerçerent en  
cette ville des abominables cruautéz: Que les  
Ecclesiastiques y receurent de rudes traicte-  
ments: Deux Capucins pris, à l'un l'aureille  
luy fut coupée, & à l'autre le nez; & puis on les  
mit dans vne estable, avec vn des Capitaines  
de la ville & quelques autres Ecclesiastiques:  
Le Consul Georges Nauder, Orfevre, fut tué  
gisant malade en son liét, & sa maison pillée,  
comme aussi fut l'Eglise & le Chasteau appar-  
tenant au Comte de Megav.

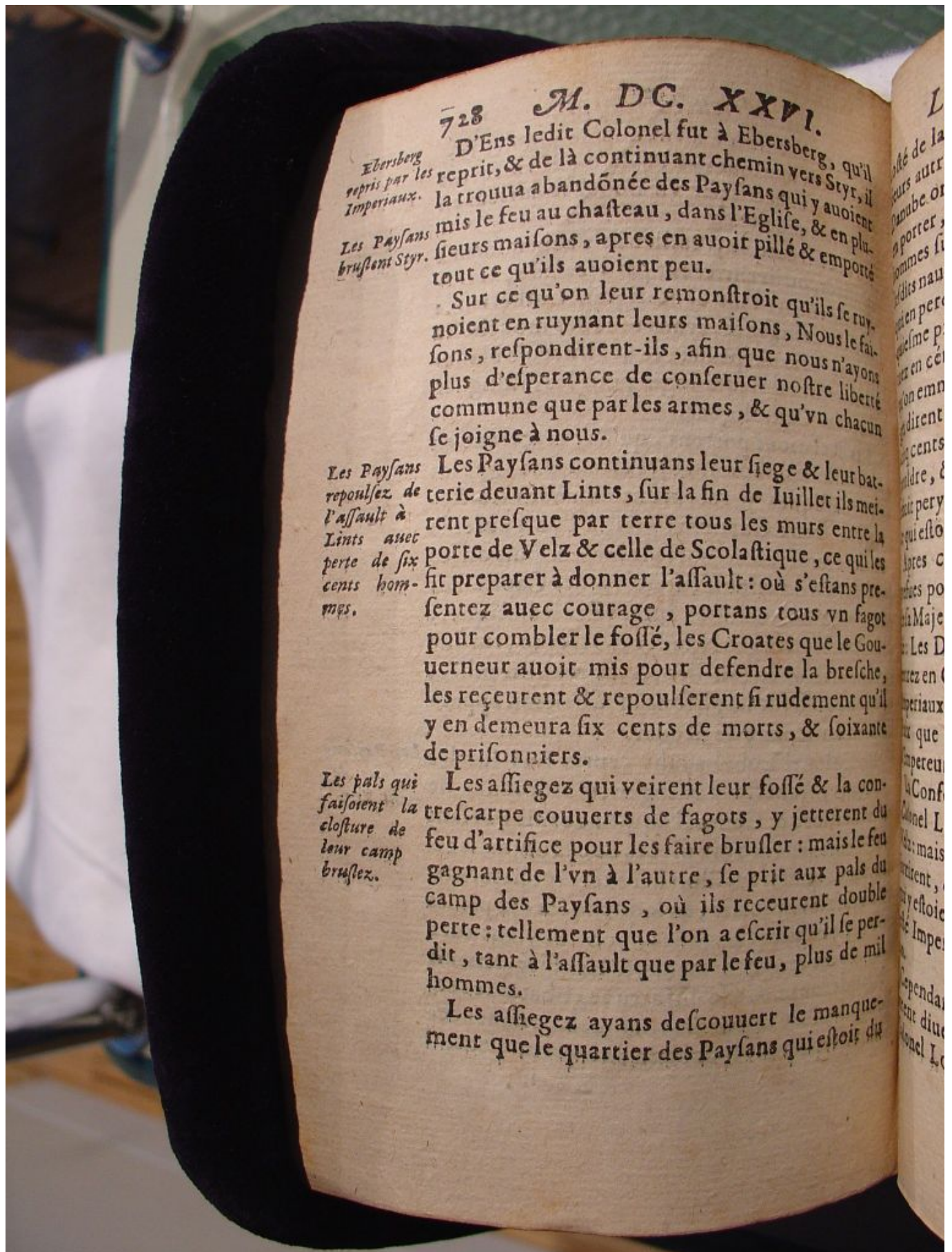
Le Colonel Lobel ayant repris Ens sur les  
Payfans, Acharie Vollinger, Cordonnier de  
son mestier, & General de quinze mil Payfans  
l'alla assieger avec dix pieces de canon: mais ce-  
pendant qu'il trauailloit à ses retranchements,  
Lobel fait vne sortie, en laquelle ses dix pieces  
de canon furent gagnées, 900. Payfans tuez  
dans leurs retranchements, & les assiegeans mis  
à vauderoute. Ceste infortune abbatit de l'ar-  
deur des Payfans, aucuns desquels commence-  
rent à reprendre le chemin de leurs maisons.

*Les Payfans  
desfaits de-  
uant Ens.*

Zz iij



1626\_728.jpg



728 M. DC. XXVI.

Ebersberg  
repris par les  
Impériaux.

Les Paysans  
bruslent Sty.

D'Ens ledit Colonel fut à Ebersberg, qu'il reprit, & de là continuant chemin vers Sty, il la trouua abandonnée des Payfans qui y auoient mis le feu au chasteau, dans l'Eglise, & en plusieurs maisons, apres en auoir pillé & emporté tout ce qu'ils auoient peu.

Sur ce qu'on leur remonstroit qu'ils se ruinoient en ruynant leurs maisons, Nous le faisons, respondirent-ils, afin que nous n'ayons plus d'esperance de conseruer nostre liberté commune que par les armes, & qu'un chacun se joigne à nous.

Les Paysans  
repoulsent de  
l'assault à  
Lints avec  
perte de six  
cents hom-  
mes.

Les Payfans continuans leur siege & leur batterie deuant Lints, sur la fin de Iuillet ils merent presque par terre tous les murs entre la porte de Velz & celle de Scolastique, ce qui les fit preparer à donner l'assault: où s'estans presentez avec courage, portans tous vn fagot pour combler le fossé, les Croates que le Gouverneur auoit mis pour defendre la bresche, les receurent & repoulsent si rudement qu'il y en demeura six cents de morts, & soixante de prisonniers.

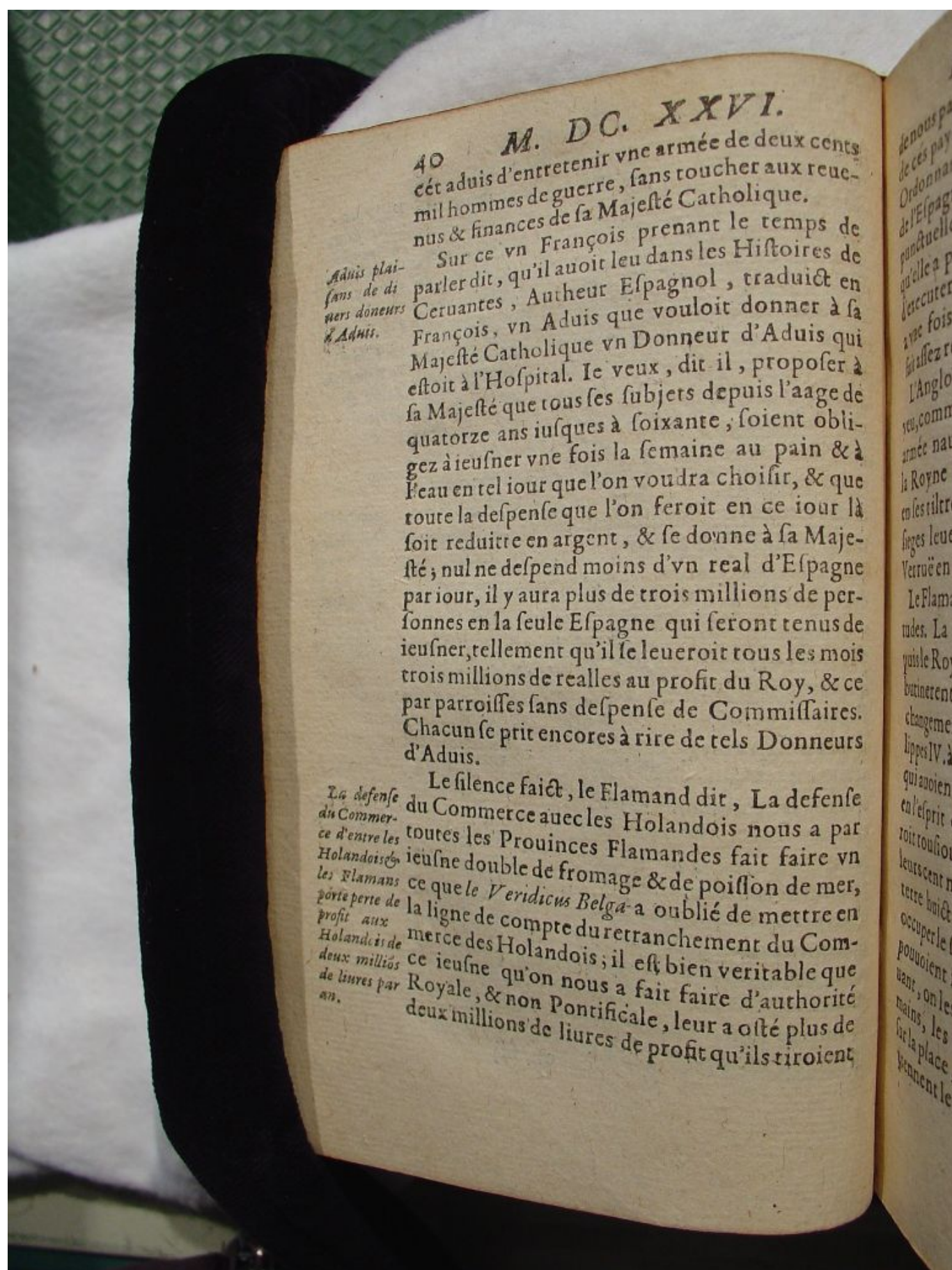
Les pals qui  
faisoient la  
closture de  
leur camp  
bruslez.

Les assiegez qui veirent leur fossé & la contrescarpe couverts de fagots, y jetterent du feu d'artifice pour les faire brusler: mais le feu gagnant de l'un à l'autre, se prit aux pals du camp des Payfans, où ils receurent double perte: tellement que l'on a escrit qu'il se perdit, tant à l'assault que par le feu, plus de mil hommes.

Les assiegez ayans descouvert le manquement que le quartier des Payfans qui estoit du

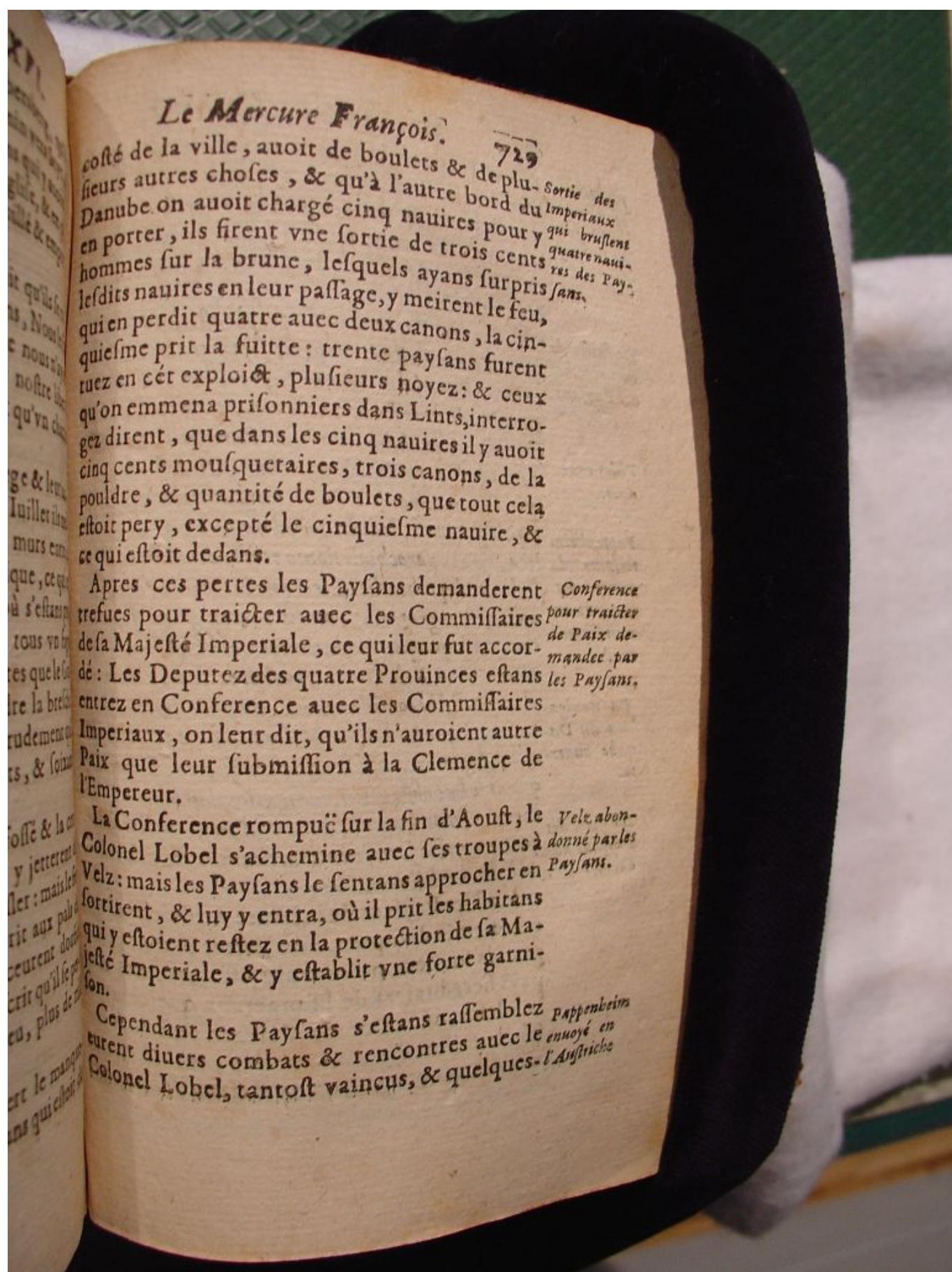


1626\_040.jpg





1626\_729.jpg





1626\_041.jpg

*Le Mercure François.*

41

de nous par an. Ceste defense n'a pas esté vn cry de ces pays où l'on voit naistre & mourir vn Ordonnance en vn mesme iour : Au contraire de l'Espagne, que l'on admire pour l'exécution punctuelle de ses Placarts, & des resolutions qu'elle a prises ; estimant sa principale gloire d'exécuter à quelque peril que ce soit ce qu'elle a vne fois entrepris. Ostende & Breda l'ont fait assez recognoistre.

L'Anglois. Quelquesfois le contraire s'est veu, comme en l'an 1588. au succez de la grande armée nauale qu'enuoya Philippes II. contre la Royne Elizabet, pour mettre l'Angleterre en ses tiltres le dernier de ses Royaumes. Les sieges leuez de deuant Bergues-op Zom, & Verruë en seruent aussi de preuue.

Le Flamand. Toutes choses ont leurs vicissitudes. La Royne Elizabet enuoya visiter depuis le Roy Philippes à Cadis, où les Anglois burinerent : Mais considerez maintenant le changement de la fortune : sous le regne de Philippes IV. à present regnant, les fils des Anglois qui auoient jadis butiné Cadis, s'estans formez en l'esprit que l'heur de leurs peres les assisteroit tousiours, y ont fait descente, fauorisez de leurs cent nauires de guerre, & ayant mis en terre huit canons, aduancant chemin pour occuper le seul passage par lequel les Espagnols pouuoient secourir Cadis, on leur vient au deuant, on les arreste : & depuis estans venus aux mains, les Espagnols en mettent huit cents sur la place, ils les rechassent en leurs nauires, & prennent leurs huit canons qu'ils conseruent

*De la descēte  
des Anglois à  
Cadis en l'an  
1625. où ils  
perdirēt huit  
canons, &  
huit cents  
hommes.*



**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**